



HAL
open science

Le cocooning téléphonique

Francis Jauréguiberry

► **To cite this version:**

Francis Jauréguiberry. Le cocooning téléphonique. P. Baudry, C. Sorbets et A. Vitalis. La vie privée à l'heure des médias, Presses universitaires de Bordeaux, pp. 91-103, 2002, 10.4000/books.pub.31811 . hal-01669175

HAL Id: hal-01669175

<https://hal.science/hal-01669175>

Submitted on 25 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *La vie privée à l'heure des médias* (Eds Patrick Baudry, Claude Sorbets et André Vitalis), Presses Universitaires de Bordeaux, 2002, pp. 91-103.

LE COCOONING TELEPHONIQUE

Francis Jauréguiberry

Depuis une dizaine d'années, l'apparition de terminaux personnels et mobiles de télécommunication s'est traduite par une multiplication de situations où, à l'espace physique des lieux publics, se superposent des espaces médiatiques de télécommunications privées. Nous assistons désormais quotidiennement aux « envois » de branchés qui se servent publiquement mais de façon privée de téléphones mobiles. À la contiguïté physique « d'ici » publics, se mêle désormais la proximité médiatique « d'ailleurs » privés. Pour l'heure, seules l'écoute et la parole sont concernées par ce phénomène. Mais, avec l'apparition de nouveaux terminaux à la norme UMTS, le regard aussi sera partagé¹. Comment cette nouvelle faculté de pouvoir communiquer immédiatement avec des personnes affectivement proches mais géographiquement lointaines est-elle vécue ? Et de quelle façon cette expérience interroge-t-elle la distinction entre espace privé et espace public ?

1- LIEN ET SECURITE

Pouvoir entrer immédiatement en contact avec ses interlocuteurs professionnels, sa famille ou ses amis, contribue sans doute à évacuer une part de stress lié à l'attente ou à l'indétermination. Quel possesseur d'un mobile n'a pas connu le soulagement de pouvoir prévenir la personne qui l'attend d'un contrordre ? Et, réciproquement, quel branché n'a pas éprouvé la satisfaction d'être averti à temps d'un retard dû à un aléa de dernière minute subit par la personne avec laquelle il a un rendez-vous ? Il en va de même pour les dirigeants ou responsables anxieux du bon fonctionnement de leur entreprise ou organisation. Le fait de savoir qu'ils seront immédiatement mis au courant « en cas de pépin » ou qu'ils peuvent, inversement mais non moins immédiatement, joindre leurs collaborateurs ou collègues les rassure. En ce sens, le mobile n'est pas producteur, mais soldeur de stress. Ainsi, ce représentant de commerce² : « Il m'arrive souvent de passer un coup de fil parce que je suis bloqué à tel endroit et que je vais avoir dix minutes de retard. Je demande alors s'il est possible de décaler le rendez-vous... C'est pratique. La personne n'attend pas et je ne stresse

¹ L'UMTS (Universal Mobile Telecom System) permettra un débit de 384 Kbits/s en situation de mobilité et jusqu'à 2 Mbits (soit 200 fois la vitesse de l'actuel GSM) si on l'utilise à son domicile. Les téléphones mobiles seront alors de véritables terminaux pour toutes sortes de services (visiophonie, vidéo en direct, e-commerce, hi-fi, etc.).

² Les citations d'usagers apparaissant dans ce texte sont toutes issues d'interviews menées dans le cadre d'une série de recherches effectuée durant près de quatre ans auprès d'utilisateurs du téléphone mobile à Paris, Pau, Strasbourg et Toulouse. Ces recherches ont été financées par le CNET et le CNRS et menées avec la collaboration de François Ménard, Liliane Sochaki, Sandy Torres et Nicole Lompré au sein du SET (Société Environnement Territoire, unité mixte de recherche 5603 du CNRS - Université de Pau).

pas. » ; ce professionnel libéral (avocat) : « Même en vacances, je suis toujours branché. Je suis davantage au repos avec mon mobile branché et qui ne sonne pas que sans lui et en me disant qu'il s'est peut-être passé ça, ça ou ça... Avec le mobile, suis plus tranquille : du moment qu'il ne sonne pas, c'est qu'il n'y a rien de grave, donc tout va bien. » ; ou encore cet employé : « Si on me l'enlevait, je craquerais, c'est sûr ! Je ne supporterais pas d'être dans un embouteillage, retardé, voir les minutes qui défilent, et ne pas pouvoir prévenir. Je me suis habitué à ce confort. »

Dans le même ordre d'idée, lorsque l'inévitable advient sous la forme d'un accident, le mobile devient l'indispensable saint-bernard (celui-ci pouvant se changer en berger allemand en cas d'agression...). On ne compte plus les sauvetages rendus possibles grâce au mobile. Ceux-ci vont du randonneur en montagne qui, ayant glissé et se trouvant accroché en pleine paroi dans une position très délicate, a pu composer le numéro des secours avec son nez et être ainsi secouru avant qu'il ne lâche prise... au conducteur qui, enfermé dans son auto tombée dans un lac, fut sauvé des eaux grâce au mobile. Depuis, les cas se sont multipliés et n'ont fait que renforcer la dimension sécurisante du mobile³. Dans les Alpes françaises, et rien qu'au cours des dix premiers mois de l'année 1999, 59 demandes (à partir d'un mobile) de secours « pour des situations graves » ont été reçues par les services de secours en haute montagne. Sur ces 59 demandes, 23 portaient effectivement sur des cas de vie ou de mort⁴. La démonstration du mobile comme outil de sécurité n'est donc plus à faire⁵.

Aucun sauveteur ne met en question l'utilité du téléphone mobile dans le déclenchement des secours. On peut toutefois se poser la question de savoir si l'aspect sécurisant du mobile n'engendre pas quelques effets pervers. Par exemple, certains montagnards, assurés du fait qu'ils pourront immédiatement déclencher des secours en cas d'accident, ne prennent-ils pas plus de risques qu'auparavant ? Ou plutôt : ne vont-ils pas au-delà de limites que, sans la sécurité potentielle qu'apporte le mobile, ils ne franchiraient pas ? Le mobile ne relativise-t-il pas le nécessaire travail de préparation, de responsabilisation et d'anticipation inhérent à tout engagement en haute montagne ? Ainsi, le commandant du Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Chamonix, constate le développement de « comportements de refus du risque mis en évidence par l'utilisation du mobile ». « Si le mobile devient un instrument de sécurité obligatoire, il favorisera ce refus du risque, au prix de conséquences dramatiques dont les pratiquants ne seront pas conscients. » Parallèlement, lorsque « des accidentés appellent dix fois en deux heures pour un sauvetage non vital », la question de savoir « si le mobile est un moyen d'assistance ou bien d'assistantat » se pose. « Le mobile a changé les attentes de certains pratiquants de la montagne qui espèrent une

³ L'épisode récent (février 1999) des « rescapés de la montagne » est symptomatique des vertus associées à la sécurité que l'on prête désormais spontanément aux mobiles. Bloqués par la tempête à 3000 m d'altitude dans le massif de la Vanoise, trois alpinistes ont survécu pendant huit jours grâce à la confection d'un igloo qu'ils avaient eux-mêmes creusé pour se mettre à l'abri. L'un d'eux avait un téléphone mobile et l'on a donc pu suivre « en direct » leur récit qui fut singulièrement dramatisé par la presse. Celle-ci a associé leur sauvetage au fait qu'ils possédaient un téléphone mobile. Or, dans ce cas, il n'en fut précisément rien ! Pris dans le mauvais temps et perdus, les alpinistes étaient en effet incapables de dire aux sauveteurs où ils se trouvaient exactement et n'ont donc pas pu les guider dans leurs recherches. Malgré cela, le mobile fut magnifié dans son rôle sécurisant.

⁴ Les appels jugés vitaux par les secours ont été de 5 en 1997, de 20 en 1998, et atteindront sans doute le chiffre de 30 pour 1999 (chiffres fournis par le Commandant de la CRS des Alpes).

⁵ Aux États-Unis, un « Wireless Samaritan Award » (prix du Samaritain sans fil) est attribué tous les ans par la Cellular Telecommunication Industry Association pour récompenser ceux qui, grâce à leur portable, ont permis d'éviter un crime ou une catastrophe...

assistance psychologique de la part des secouristes afin de pouvoir affronter le milieu naturel de la montagne, avec le froid, les chutes de pierres... »⁶

2- QUAND LE LIEU NE FAIT PLUS LIEN

Ce besoin de lien et de sécurité dans des milieux hostiles ou des situations extrêmes ne fait que traduire spécifiquement et de façon spectaculaire un besoin bien plus commun de l'individu contemporain : celui d'être rassuré. Le désarroi de l'homme moderne, atome perdu dans la masse anonyme, est un thème trop connu pour être ici développé. Mais c'est en ne perdant pas de vue cette solitude, et en particulier celle que suscite la dispersion spatiale et temporelle des familles, relations amicales et occupations, que l'on comprend mieux certains aspects de l'utilisation du mobile. Il y a en effet bien longtemps que contiguïté physique n'est plus synonyme de partage identitaire. Les lieux physiques d'investissement social et de vécu affectif d'un individu s'éloignent : entre 1982 et 1994, les distances parcourues par personne et par jour ont par exemple augmenté de 60 %⁷. Rien qu'entre 1992 et 1996 (en l'espace donc de quatre ans), 62 % des ménages de moins de 35 ans ont déménagé, ce qui veut dire changé de quartier, de ville ou de région, avec ce que cela entraîne de dispersion territoriale des relations⁸. Si l'on prend par ailleurs la génération qui est entrée (tout niveau d'étude confondu) sur le marché du travail en 1988, seulement 11 % des femmes et 15 % des hommes auront toujours travaillé, sept ans après (1995), pour le même employeur⁹. La vie se fragmente au point où l'individu a parfois l'impression d'identitairement se disperser. Désormais privé de centre stable, le cercle social d'appartenance, qui définissait assez bien l'individu jusqu'à peu, disparaît au profit d'un ensemble de bulles identitaires et occupationnelles plus ou moins éphémères et le plus souvent sans grande surface de recoupement entre elles¹⁰. Chacun veut profiter de « l'immense ouverture », synonyme de « choix identitaire » et « d'opportunités de rencontre » que notre société de communication met à sa portée. Chacun « s'essaie » donc à l'appartenance de ce qui lui paraît la plus profitable en fonction de qu'il perçoit de ses besoins, nécessités ou goûts du moment. L'appartenance n'est plus imposée, ne relève plus du destin : elle semble choisie. Le résultat instable de ce processus peut conduire à ce que Michel Maffesoli (1988) a métaphoriquement nommé « tribus » (au sens de regroupement d'individus s'agrégant autour d'un « totem » : une passion commune, un même intérêt ou une activité partagée). Dans la gestion de cette hétérogénéité identitaire et occupationnelle, le mobile arrive sans doute à point nommé. Il permet de passer immédiatement d'une « tribu » à une autre, rend plus certains et rentables les

⁶ « Montagne et téléphone portable : vers une évolution des comportements », in *Actes des deuxièmes rencontres de la téléphonie mobile*, Paris, 1999, Motorola, p. 59. La conduite inverse commence cependant à se développer. Ainsi cet alpiniste qui nous expliquait « avoir combattu » pour imposer à ses proches son refus d'emporter un mobile lors d'une ascension solitaire très difficile. Il n'avait plus envie de revivre « la fiction de proximité » qui avait rendu une de ses tentatives précédentes « encore plus pénible ». Entre la fiction de la proximité et le réel de l'éloignement, il s'était en effet senti comme dépossédé de sa solitude et d'une part de son engagement. Dans le même sens, un des participants à la dernière course autour du monde en solitaire nous disait comment il avait décidé de n'avoir aucune télécommunication avec ses deux enfants durant tout son périple. Ici encore, la fiction était rejetée au profit d'un réel qu'il fallait pleinement assumer.

⁷ INSEE, *Enquête transport 1982-1994*, 1997.

⁸ Ce même pourcentage atteint 27 % pour les ménages entre 35 et 50 ans (*INSEE première*, n° 647, mai 1999). Dans son ouvrage *Le choc du futur*, Alvin Toffler (1971) donne une description saisissante de ce phénomène aux États-Unis qui précèdent de loin, en la matière, la France.

⁹ *INSEE Première*, n° 598, juillet 1998.

¹⁰ Sur ce thème, voir Georges Balandier (1988), *Le désordre*, Paris, Fayard.

déplacements, multiplie les possibilités de rencontre et coordonne les occupations. En activant le bon réseau au bon moment, il est possible de partager à distance et d'être reconnu malgré l'absence : l'intégration passe par la connexion. Celle-ci aide, dans un environnement de plus en plus ouvert et porteur d'opportunités, à ne pas laisser s'évanouir trop rapidement le parfum des rencontres.

Toutefois, dans la pratique effective des mobiles, c'est moins ce type de communication (vers des « connaissances ») qui domine que des échanges avec des parents et des amis proches. Dans leur usage privé (en dehors donc des appels purement instrumentaux et informationnels à destination de services), *les mobiles servent avant tout à resserrer des liens forts existant déjà*. En ce qui concerne les téléphones fixes, on sait que le réseau de sociabilité téléphonique est non seulement de 1,5 à 3 fois moins étendu que le réseau de sociabilité généré par les rencontres en face à face (de 5 à 6 personnes en moyenne pour le premier et de 9 à 17 personnes pour le second), mais qu'il est composé à plus de 70 %, par des parents ou des amis proches (Rivière, 2000, p. 694). Toutes les informations dont nous disposons nous conduisent à penser que la mobilité des appels ne modifie pas cette caractéristique. Ou plutôt, les conditions des appels devenant plus faciles grâce à la portabilité des téléphones, un plus grand nombre de « connaissances » est spontanément joint. Mais, dans le même temps, le nombre des appels à destination des intimes augmente lui aussi pour les mêmes raisons. Il y a donc *à la fois* plus d'ouverture relationnelle et davantage de recentrage affectif. Mais, globalement, la proportion entre le nombre des appels à destination des « connaissances » d'une part et des « intimes » d'autre part ne semble pas changer¹¹.

La taille très faible du réseau d'intense sociabilité téléphonique montre un désir de recentrage et de continuité en apparence contradiction avec le désir d'ouverture et d'opportunités relationnelles qui a été signalé plus haut. Mais les deux relèvent en fait d'un même phénomène différemment vécu par le branché. D'un côté, celui-ci cherche à accroître son réseau de connaissance, et son mode de vie l'y porte quotidiennement. De l'autre, la dispersion géographique de son activité et son zapping occupationnel ne cessent de rendre plus aléatoire son vécu avec les quelques personnes qui constituent son réseau le plus intime et le plus cher. La distance, les trajets, les horaires asynchrones et la perte des routines, rendent plus difficiles les rencontres apaisées, l'écoute et le partage avec les êtres chers. Le mobile permet justement de mieux organiser ces rencontres et de les poursuivre par une sorte de continuité médiatique. *Il restaure le lien là où la distance, la séparation l'accélération de la vie et l'anonymat l'ont supprimé*. Il donne l'impression d'une présence qui permet de rompre la solitude. Comment ne pas voir, dans le souci de rester constamment branché ou dans la compulsion de certains à interroger de façon répétitive leur répondeur, une sorte de débauche d'espoir relationnel et d'attente éperdue d'échange ? Ce qui est avant tout

¹¹ Cette caractéristique téléphonique est une tendance lourde. Commentant les premières analyses quantitatives sur l'usage du téléphone fixe, R. Lauraire notait déjà en 1987 que « l'examen des pratiques de sociabilité par téléphone montre que le média tend à sélectionner, dans l'ensemble des réseaux sociaux, des configurations de relations assez spécifiques où les relations familiales ont une large place dans l'ensemble des pratiques, ainsi que les relations avec les amis les plus proches d'un point de vue socio-affectif » (p. 202). En 1993, G. Claisse et F. Rowe parvenaient aux mêmes conclusions en soulignant que « les 4/5^e du trafic téléphonique se réalisent avec des correspondants socio-affectifs, avec des proches » (p. 174). La récente étude statistique de C. Rivière (2000) vient confirmer ces données.

recherché, c'est la possibilité de ne plus être seul¹². Le mobile aide, protège et distrait. Il permet aussi d'espérer... ce qui pourrait advenir subitement, de façon presque magique, sous la forme d'un appel providentiel, d'une fulgurance positive. « Tout peut arriver, tout est possible. Le meilleur comme le pire, mais c'est le mieux que j'attends, le meilleur. La surprise ! », nous disait une branchée compulsive. Projection d'un désir d'advenance et d'une vie meilleure sur le mobile...

3- DE NOUVELLES FORMES DE CONTROLE ET DE DEPENDANCE

Ce besoin d'être rassuré est déjà habilement récupéré de façon commerciale. Une multitude de services en ligne sont d'ores et déjà disponibles (annuaire, compte bancaire, météo, bourse, etc.). Mais le très récent (automne 1999) développement de services dits « d'alerte » canalise ce besoin dans une direction qui conduit à poser la question de ses limites. Ces services sont en effet basés sur le principe suivant : un prestataire de service appelle l'abonné, avec insistance si besoin, pour lui fournir une information « en temps réel ». Tant qu'il s'agit de services optionnels volontairement souscrits (par exemple celui, déjà existant, « d'aide à l'embarquement » de certaines compagnies aériennes : « Allô... Attention ! Votre n° n'avez plus que vingt minutes pour vous faire enregistrer »), la question ne se pose pas (encore qu'il ne soit pas certain que le taux de stress des voyageurs s'en trouve diminué). Mais qu'en sera-t-il lorsque ce ne sera plus une compagnie aérienne qui rappellera à l'ordre ses « connectés », mais, par exemple, un banquier inquiet de la couleur virant sur le rouge d'un compte ? Et surtout, qui résistera à une remise de 30, 40, voire 50 % sur ses forfaits moyennant un « accord d'appels commerciaux » (actuellement à l'étude) ? Ces « accords d'appels commerciaux » reviendront en fait à accepter de recevoir des publicités « en direct » et « personnalisées » sur son mobile sous forme d'insertion de messages oraux ou écrits (SMS). Au « riche » le droit au silence, au « pauvre » celui d'être dérangé pour s'entendre dire qu'il « passe devant tel magasin qui propose telle remise sur tel produit »...

La configuration technique des réseaux permet de savoir qui l'on a appelé (ou par quel numéro on a été appelé), à quelle heure, durant combien de temps, et d'où¹³. Seuls les services spécialisés de la police et de la gendarmerie peuvent avoir accès à ses informations, sur commission rogatoire d'un juge d'instruction. Mais la possibilité d'un contrôle extrêmement précis des connectés existe bien et est désormais connue de tous en France depuis l'identification des assassins du préfet Erignac à partir du dépouillement de l'ensemble des communications passées ce soir-là depuis la cellule correspondant au lieu de l'attentat¹⁴. Depuis la fin 1997, il est de plus possible d'écouter, comme dans le cas des téléphones fixes,

¹² Et quand l'interlocuteur manque, le mobile peut quand même faire figure de compagnon grâce à ses services en ligne. Les statistiques d'utilisation de ces services font apparaître que ceux qui sont à caractère ludique (jeux et horoscope) comptent parmi les plus utilisés. Et tout porte à croire que le désir de fuir l'ennui ou la solitude entre pour une part importante dans la motivation de ceux qui les consultent. Voir Stéphane Glaziou, « Les services suivent les utilisateurs dans leurs parcours », in *Actes des deuxièmes rencontres de la téléphonie mobile*, Paris, 1999, Motorola, pp. 15-16.

¹³ La précision est variable : elle est fonction de l'importance de la cellule depuis laquelle émet ou reçoit le correspondant. Une cellule (qui, au départ, a donné son nom aux téléphones « cellulaires »), est la surface délimitée par la circonférence d'émission des antennes relais. Le diamètre peut aller de 100 m. en ville à haute densité télécommunicationnelle à 10 km en rase campagne.

¹⁴ En 1999, le chef de la guérilla tchéchène a été repéré puis abattu par l'armée Russe à cause de son mobile. Cette technique est régulièrement mise en œuvre par l'armée israélienne et a déjà coûté la vie à plusieurs leaders palestiniens.

les conversations émises depuis les mobiles¹⁵. La confidentialité des conversations via les mobiles qui, au départ, fut un argument de vente, n'est donc plus d'actualité.

Cette possibilité de « suivre à la trace » quelqu'un à partir de ses télécommunications mobiles va connaître un nouveau développement avec le service « Find a friend » (trouvez un ami) offert par la société britannique Cellpoint aux opérateurs de téléphonie mobile. Il s'agit d'un système de localisation par satellite qui permet de repérer géographiquement la position des appareils et donc celle de leurs propriétaires (même principe que le GPS). Ce service sera offert dans quelques mois sur Internet par Yahoo où l'on pourra donc précisément localiser son interlocuteur sur une carte à plus ou moins grande échelle. Évidemment, il faut que les deux utilisateurs s'abonnent auparavant au système et donnent leur accord réciproque pour être pistés. Inscrire quelqu'un sur sa liste impliquera de figurer également sur la sienne. Mais tout le monde aura-t-il vraiment la possibilité de dire non à son patron s'il le demande ? Ou, dans la vie privée, à son conjoint s'il trouve l'idée « formidable » ? Plus rien ne sera innocent : de la même façon qu'il faut parfois se justifier d'avoir laissé son mobile éteint, refuser d'être localisable pourra dans certains cas paraître louche... Fini les savantes manipulations permettant de laisser penser à son interlocuteur que l'on était ailleurs que là où l'on se trouvait réellement, finie la liberté « ubiquitaire » expérimentée par les premiers usagers ! De nouveau il faudra être... quelque part.

4- LE COCOONING TELEPHONIQUE

L'habitude qu'ont prise certains de « sous-titrer leur vie » au téléphone mobile (« je viens d'arriver », « je prends la voiture », « je suis dans la salle d'attente », « je monte les escaliers... ») répond sans doute du même désir de lien et de fuite de la solitude¹⁶. Le fait d'ainsi téléphoner très peu mais très souvent aux mêmes personnes donne l'impression d'une continuité, d'une permanence et d'une solidarité hertzienne là où l'éclatement des activités sépare et l'anomie urbaine disperse. Il en résulte une sorte de *cocooning téléphonique* d'individus nomades dans un monde fragmenté¹⁷. Dès lors, ces milliers d'appels dont le seul message consiste, en gros, à dire « qu'on se rappelle » apparaissent moins dénués de sens. Cette inflation télécommunicationnelle doit être rapportée à la pénurie relationnelle que nos sociétés modernes suscitent, à l'incertitude et à la contingence que l'accélération du changement provoque, ainsi qu'à l'insécurité ontologique que la conscience de soi ne cesse d'alimenter chez l'homme contemporain.

En permettant au branché de nier ou, en tout cas, de lutter contre l'absence et la séparation, le mobile pourrait être apparenté à ce que Winnicott appelle *objet transitionnel*.

¹⁵ Les trois opérateurs français Itineris, SFR et Bouyges, ont leurs centraux directement reliés au GIC (Groupement interministériel de Contrôle), l'organisme chargé de réaliser les écoutes administratives. Ces écoutes ne peuvent être exécutées qu'après autorisation du Premier Ministre et avis de la CNCIS (Commission de Contrôle des Interceptions). Ce sont les opérateurs qui « pistent » les connectés et qui transmettent ensuite (mais en temps réel) les informations, dûment facturées, au GIC.

¹⁶ La formule « sous titrer leur vie » est de Woody Allen à propos des bavards qui ne cessent de commenter ce qu'il leur arrive...

¹⁷ Le mot *cocooning* a été forgé par la consultante américaine Faith Popcorn, spécialiste des styles de vie et de consommation et auteur des deux best-sellers *Clicking* et *The Popcorn Report*. Ce mot désigne pour elle « le plaisir de rester confortablement chez soi », celui-ci étant synonyme de « détente, confort et douceur ». Dans un contexte de désinvestissement des mobilisations collectives, d'individualisation des pratiques et de monté du sentiment d'insécurité, il s'est peu à peu chargé d'une dimension rassurante, à la limite de l'infantilisation et de l'auto-maternage par une écoute bienveillante de soi et une consommation hédoniste.

On sait que l'apport sans doute principal de Winnicott à la psychanalyse a été d'introduire un espace intermédiaire, l'« espace potentiel », entre la réalité psychique interne et le principe de réalité externe. Cet espace est, chez le bébé, celui de l'expérimentation du réel à partir de l'illusion que ce même réel répond toujours à son désir. Il s'agit donc d'un espace où subjectivité et objectivité se confondent. Par exemple, le bébé hallucine le sein de sa mère parce qu'il a faim et, alors qu'il se livre à cette activité psychique interne, le vrai sein (principe de réalité) lui est offert. Bien sûr, cette illusion ne fonctionne qu'en ce que l'environnement de l'enfant répond effectivement à son désir par un « maniement » (*handling*) adéquat. Il y a donc indétermination entre l'objet créé (fantasme) et objet trouvé (réalité). Winnicott (1969 et 1975) pense que cette illusion de « toute puissance » est un passage nécessaire à l'enfant pour qu'il puisse prendre connaissance du réel (non-moi) et, par effet miroir, de lui-même (moi) comme individualité. Bien sûr, cette illusion est transitoire. Peu à peu, l'enfant va apprendre à définitivement faire la différence entre son moi et le non-moi. Cette expérience de différenciation est pénible, et l'on peut penser que l'individu garde toute sa vie la nostalgie de cette unité. Pour l'enfant, « le principe de réalité est vraiment une insulte, une sale histoire »¹⁸. Ici se situe l'objet transitionnel : celui-ci, morceau de tissu, animal en peluche, etc., est investi par l'enfant comme substitut de la mère ou, plus exactement, il l'aide à passer d'un état de fusion avec la mère à un état où il se distingue clairement d'elle. L'objet transitionnel protège l'enfant de l'angoisse de séparation, il l'aide à s'accommoder de la « sale histoire » qu'est le principe de réalité¹⁹.

Dans l'expérience affective du branché, on peut se demander si le mobile ne fonctionne pas comme un objet transitionnel. Comme le « doudou » qui ne quitte pas l'enfant, le mobile accompagne en effet partout le branché²⁰. Il le rassure et le protège. Il l'aide à supporter la séparation. Il est synonyme de lien là où il n'y a rien. Comme un objet transitionnel, il est investi du pouvoir de « rappeler l'autre » quand son absence se fait trop pénible. Ce *rappel* peut au demeurant être concrétisé par un *appel* qui rend l'autre présent²¹. Finalement, le mobile permet au branché de mieux supporter la réalité par une référence constante (lien potentiel) aux personnes qu'il aime, qui le rassurent et dont il a besoin. Face à une déception, à la dureté d'une situation ou à la subite étrangeté du monde, la voix d'un être aimé peut calmer, réparer, redonner espoir.

Ce qui est recherché, c'est bien de pouvoir « parler avec » et donc aussi d'être écouté et si possible compris. Nos sociétés ne prennent plus en charge l'écoute et tout le monde n'a pas les moyens de se payer une psychanalyse d'entretien. Comme le souligne Giddens (1992 et 1994), la vie quotidienne est devenue « dure et froide », surtout faire de relations impersonnelles au sein de systèmes abstraits, désincarnés et désenchantés. Certes, en approfondissant l'objectivation du monde, ces systèmes ne cessent de le sécuriser. Mais, dans

¹⁸ Winnicott (1988), p. 44.

¹⁹ Erik Erikson (1976) développe un raisonnement similaire sur le développement du sentiment de confiance chez le jeune enfant en montrant comment les soins et l'amour que peut recevoir le nourrisson agissent comme un « véritable vaccin émotionnel » qui lui permettra, plus tard, de ne pas ressentir avec trop d'angoisse son « être au monde ».

²⁰ 85 % des possesseurs de mobiles le portent en permanence sur eux et 21 % ne l'éteignent jamais (Chiffres fournis par Stéphane Glaziou, *op. cit.*, p. 15). Le soin qu'accordent certains utilisateurs à l'apparence de leur mobile (couleur, *design*, affichage personnalisé, choix de sonnerie, etc.) montre bien combien, au-delà de sa dimension utilitaire, celui-ci est aussi un objet personnel de projection affective.

²¹ En ce sens, on pourrait dire que le mobile est un objet transitionnel *magique* puisqu'il permet de *réellement* provoquer la présence (certes partielle, mais présence quand même par la voix et l'écoute) de l'autre, ceci malgré son absence.

le même temps, ils le « désenchantent », c'est-à-dire le privent des grands récits mythiques, traditionnels et religieux qui lui permettaient de faire spontanément sens aux yeux des hommes²². La sécurité matérielle de l'individu contemporain s'accompagne de son insécurité ontologique. C'est dans le cadre de cette dynamique qu'il faut comprendre la recherche d'un bien-être émotionnel et le besoin de relations interpersonnelles fortes qui « réchauffent » et rassurent. D'où l'importance qu'accorde Giddens aux transformations de l'intimité et aux « relations pures », c'est-à-dire des relations d'amitié ou d'amour qui nécessitent à la fois un fort engagement personnel et une écoute de l'autre dans son effort de construction de lui-même dans toute sa complexité²³. Ce qui est attendu, c'est une capacité réciproque de confiance, d'ouverture et d'écoute afin de pouvoir mutuellement se rassurer et s'accompagner. Bien sûr, il serait possible, ici aussi, d'y déceler une forme d'utilitarisme : c'est bien pour être rassuré et son pour son bien-être affectif que l'on maintient ces relations. Mais, outre le fait que, si l'on part sur ces bases, tout devient utilitaire (ce concept perdant du coup son opérativité), il faut noter que, dans ce type de relation, les fins ne sont pas séparées des moyens. Ces derniers sont davantage vécus comme échanges de dons et de contre dons, et comme partages de biens émotionnels que comme des ressources d'actions téléologiques.

Le renouvellement rapide des situations qui accompagne sa vie agitée du branché et la diversité qui en constitue la toile de fond peuvent être vécus de façon positive : comme des multiplicateurs d'activités et d'opportunités, comme des révélateurs de certaines potentialités organisationnelles jusqu'alors inexploitées ou encore comme réhabilitation de l'intuition individuelle dans la gestion des affaires. L'accélération du temps qui en résulte peut aussi être source de satisfactions, en particulier pour certains professionnels indépendants qui, vivant cette course au temps sous la forme de défis renouvelés, la trouvent passionnante et parfois gratifiante²⁴. Mais, face à la dispersion et à l'égarément que ce mouvement peut engendrer, et face à l'aléatoire trop souvent côtoyé, une volonté de recentrage apparaît. Le branché a besoin d'un « socle », d'un moyen de reprendre ses repères s'il ne veut pas tomber dans un tourbillon occupationnel. Un principe d'équilibre, si ce n'est d'unité, doit être développé afin de faire face à la dispersion que son « zapping occupationnel » ne cesse de sécréter. Dans cette quête, le mobile peut paradoxalement faire office d'outil en donnant l'impression d'un recentrage et d'une continuité²⁵. L'analogie avec l'objet transitionnel de Winnicott peut être ici poussée encore plus loin à travers le thème de l'unité perdue dont le doudou est, pour le petit enfant, le pansement. Le mobile « chosifié » en effet en lui l'unité de liens qui ne se recoupent plus, ni dans l'espace ni dans le temps. Objet médiateur, il condense en lui ce qui est épars. Tous les conviés à la vie d'un individu peuvent s'y côtoyer : en ce même petit objet « coexistent » amis ne se connaissant pas, collègues de travail et opportunités professionnelles, amours passées et présentes, etc. Les rencontres éphémères y gardent trace pour peu que leurs numéros soient mémorisés. Le monde connu, pourtant si dispersé, semble s'y retrouver en devenant

²² Sur ce thème, voir Marcel Gauchet (1985) et, évidemment, Max Weber (1971).

²³ « Les relations « pures » donnent l'occasion d'un développement de la confiance fondé sur des engagements volontaires et une intimité croissante. Une fois accomplie et relativement assurée, une telle confiance donne une assurance psychologique due aux liens forts établis entre une confiance naturelle et la réassurance que donnent des personnalités bienveillantes. » (Giddens, 1991, p. 186).

²⁴ Le « flirt » avec l'urgence est aussi le fruit d'un désir qui habite, à des degrés divers, tout utilisateur du téléphone portable : un désir d'ubiquité et de gain de temps, et donc, en filigrane, de puissance. Encore en amont, on peut même se demander si cette obsession de ramasser le temps dans un présent intense n'est pas aussi une façon d'exorciser celui qui, inexorablement, nous conduit à la mort. Sur ce thème, voir Jauréguiberry (2000).

²⁵ Paradoxalement car, en permettant de gérer à distance et en temps réel un nombre accru d'affaires, le mobile est aussi un outil de dispersion occupationnelle et relationnelle.

accessible du bout des doigts. Le mobile réunit de façon dynamique ce qui est à la fois cher à l'individu et loin de lui. Miniaturisé, le mobile accompagne partout son propriétaire qui n'est plus seul dans son effort pour recoller dans un semblant d'unité les multiples éclats de son vécu. Pour cela, il dispose désormais d'un ami fidèle, médiateur infatigable capable de cristalliser en lui ses multiples liens²⁶.

CONCLUSION

Il est difficile de se prononcer sur la question de savoir si le mobile, outil d'ubiquité médiatique et de recentrage individuel, encourage, par les facilités qu'il permet, le désinvestissement de la chose publique par l'individu au profit d'un enfermement sur ses relations privées ou pas. Bien sûr, il est possible d'avancer qu'il ne s'agit là que d'un objet de fuite du réel ou même de régression : les références à l'objet transitionnel le laissent à penser. Non seulement il y aurait enfermement sur soi et dans son cercle intime, mais aussi éloignement de l'espace public et par là même désinvestissement du social comme œuvre à réaliser. La recherche du bonheur privé déleste alors d'autant l'action publique (Hirschman, 1983), et le souci de soi l'emporte sur le bien commun (Bell, 1978, Sennett, 1979, Lasch, 1980). Nous sommes dans ce cas au plus loin de la figure d'un sujet capable de s'investir dans des actions au nom de principes généraux (Touraine, 1992). De la même façon, il n'est pas interdit de penser qu'un branchement médiatique quasi perpétuel de l'individu avec sa « bulle affective » fasse baisser d'autant sa capacité d'écoute, de disponibilité et d'ouverture envers les autres, ceux-ci n'étant plus appréhendés, dans l'espace public, que comme purs objets (de séduction ou de répulsion) ou simples statuts (desquels ne sont attendus que bénéfices ou services), la rudesse publique étant compensée par la tendresse privée.

Mais il n'est pas nécessaire d'être aussi pessimiste. On peut en effet penser, de façon exactement inverse, que le mobile, en tant qu'objet transitionnel, aide l'individu à se replacer dans le monde, à repenser ses limites, à mieux établir les frontières entre son moi et la réalité extérieure et à vivre de façon plus apaisée l'éloignement physique des affectivement proches. L'apaisement de son insécurité ontologique permettrait dans ce cas à l'individu de mieux se sentir au monde. Par leur dimension publique si ce n'est ostentatoire, les mobiles révèlent par ailleurs que chacun semble confronté à des problèmes finalement pas si différents que ceux que connaissent les autres. Les autres envers lesquels un peu de sympathie et d'ouverture pourrait être d'autant plus facilement expérimentées dans l'espace public que l'individu serait médiatiquement rassuré dans son espace privé. Les autres dont les conversations terriblement utilitaires, merveilleusement poétiques ou tellement banales (et qu'il est devenu difficile de ne pas entendre) rappellent que, derrière les individualités, pulse une société humaine. Une société qui, comme tous ces appels qui se croisent en un enchevêtrement sans cesse renouvelé, unit dans la diversité : pour peu que chacun sache écouter.

OUVRAGES CITES

²⁶ Le couplage prochain des assistants personnels avec les mobiles (le leader mondial des assistants personnels Palm, associé à Motorola, sortira un appareil hybride début 2002) ne fera qu'accentuer cet aspect. Carnet d'adresse, agenda, bloc-notes, données privées et professionnelles, se côtoieront avec la possibilité de les réactiver sous la forme d'une conversation immédiate et réelle en utilisant les mêmes touches « magiques ».

- AGRESTI B. (1999), « Montagne et téléphone portable : vers une évolution des comportements », in *Actes des deuxièmes rencontres de la téléphonie mobile*, Paris, Motorola, pp. 59-60.
- BALANDIER G. (1988), *Le désordre*, Paris, Fayard.
- BECK U., GIDDENS A., LASH S.. (1994), *Reflexive Modernization : Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Cambridge, Polity-Press.
- BELL D. (1978), *Les contradictions culturelles du capitalisme*, Paris, PUF.
- CLAISSE G. et ROWE F. (1993), « Téléphone, communication et sociabilité : des pratiques différenciées », *Sociétés contemporaines*, n° 14-15, pp. 165-189.
- DUBET F. et MARTUCELLI D. (1998), *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil.
- ERIKSON E. (1982), *Enfance et société*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- GIDDENS A. (1991), *Modernity and self-identity : Self and society in the late modern age*, Stanford, Stanford University Press.
- GIDDENS A. (1992), *The Transformation of Intimacy*, Stanford, Stanford University Press.
- GIDDENS A. (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, l'Harmattan.
- GLAZIOU STEPHANE (1999), « Les services suivent les utilisateurs dans leurs parcours », in *Actes des deuxièmes rencontres de la téléphonie mobile*, Paris, Motorola, pp. 15-16.
- GAUCHET M. (1985), *Le désenchantement du monde*, Paris Gallimard.
- HIRSCHMAN A. (1983), *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard.
- JAUREGIBERRY F. (1998), « Lieux publics, téléphone mobile et civilité », *Réseaux*, n° 90, pp. 71-84.
- JAURÉGIBERRY F. (2000), « Mobile telecommunications and the management of time », *Social Science Information*, vol. 39, n° 2, pp. 255-268.
- LASCH C. (1980), *Le complexe de Narcisse*, Paris, Robert Laffont.
- LAURAIRE R. (1987), *Le téléphone des ménages français. Genèse et fonctions d'un espace social immatériel*, Paris, La Documentation française.
- POPCORN F. et MARIGOLD L. (1996), *Clicking: 16 trends to future fit your life, your work, and your business*, New York, Harper Collins.
- SENNETT R. (1979), *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
- SIMMEL G. (1988), *La tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Rivages.
- TAYLOR C. (1998), *Les sources du moi*, Paris, Seuil.
- TOFFLER A. (1971), *Le choc du futur*, Paris, Denoël.
- TOURAINE A. (1992), *Critique de la modernité*, Paris, Fayard.
- WEBER M. (1971), *Economie et société*, Paris, Plon.
- WINNICOTT D. W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- WINNICOTT D. W. (1975), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard.
- WINNICOTT D. W. (1988), *Conversations ordinaires*, Paris, Gallimard.